

CAS DE CONSCIENCE

LE MONDE



U téléphone : Madame G... ? — Elle-même. — Vous devinez qui vous parle ? — Parfaitement. Madame B... ? — Oui... Seriez-vous disposée à prendre avec moi le train de 5 heures pour assister au bal du 65^e régiment ? Mille pardons, Madame... Mon mari rentrant ce soir d'un assez long voyage, je n'ose quitter ma demeure en pareille circonstance. — La belle affaire ! Allez-vous, pour cela, me fausser compagnie et vous priver d'une aussi rare jouissance ? J'ai des cartes. — Je regrette infiniment, mais... — Eh ! bien, alors, Madame, vous n'êtes pas une mondaine !

Ayant prononcé ces derniers mots d'une voix chargée d'irritation, madame B... ferma l'instrument. De ce jour, il y eut rupture entre les deux femmes, que séparait, non pas la longueur d'un fil téléphonique, mais un véritable abîme. " Vous n'êtes pas une mondaine. " Le verdict était pourtant assez net. Et Madame G..., d'un caractère énergique et d'une conscience timorée, demeurerait hésitante et perplexe depuis ce dialogue. Tant de fois elle avait entendu proclamer, du haut des chaires, que *le monde* est maudit par Jésus-Christ et exclu de sa prière, et que tout chrétien devait, en conséquence, haïr le monde et le condamner à son tour. Assurément, pensait-elle, je n'ai pas eu contenance de mondaine en cette particulière occasion, mais, par le passé, comment donc ai-je pu fréquenter cette femme, sans contracter le mal mondain ? Et sa vie antérieure, à la fois dissipée et honnête, lui apparaissait tout à coup comme un reproche. Elle vint un jour se soumettre son doute, et, comme elle exigeait des renseignements assez précis et détaillés, je lui promis une réponse en deux articles. Le cas de cette femme n'est point grave. Mais, qui sait ? Parmi ses compagnes moins embarrassées de scrupules, quelques-unes auront peut-être l'occasion de se retrouver et la chance de se